

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

G. ROULLEAU

La production et les mouvements internationaux des métaux précieux au début du XXe siècle

Journal de la société statistique de Paris, tome 53 (1912), p. 70-91

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1912__53__70_0

© Société de statistique de Paris, 1912, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II

LA PRODUCTION ET LES MOUVEMENTS INTERNATIONAUX DES MÉTAUX PRÉCIEUX AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Les premières années du vingtième siècle constituent, au point de vue monétaire, une période de calme qui contraste avec l'agitation des trente années précédentes. La baisse du prix de l'argent, la fermeture successive des hôtels des monnaies à sa libre frappe, en Europe d'abord, puis aux États-Unis et dans l'Inde, et enfin la découverte de nouveaux gisements d'or venant rapidement doubler la production annuelle de ce métal, tous ces événements avaient bouleversé le régime monétaire de nombreux pays et provoqué des crises aiguës dans plusieurs d'entre eux. Les environs de l'année 1900 marquent le point de départ d'une période nouvelle où

(1) Notre collègue fait en effet remarquer que, d'après l'*Economist* du 13 janvier 1912, la Chambre des mines indique que la production de 1911 est de £ 34.991.620 contre £ 32.002.912, soit une augmentation de £ 2.988.708, tandis que l'augmentation de 1910 sur 1909 n'est que de £ 1 million.

M. Roulleau, à qui ces chiffres ont été communiqués, répond que la production indiquée par l'*Economist* ne concerne que le Transvaal, et représente le tiers de la production mondiale; la production totale de 1911 est évaluée à 2.414 millions de francs et la courbe représentative de cette production montre clairement un ralentissement.

l'or, devenu l'unique instrument des échanges internationaux, au moins pour les pays de civilisation occidentale, se répand de plus en plus abondamment sur toute la surface du globe. Nous nous sommes proposé d'étudier la direction et l'importance des grands courants qui entraînent les métaux précieux dans leurs mouvements internationaux, et de les suivre aussi loin que possible dans leur course vers les encaisses des banques, la circulation intérieure et les emplois industriels.

I

PRODUCTION ET MOUVEMENTS DE L'OR

L'année 1901, que nous prendrons comme point initial de nos statistiques, marque un temps d'arrêt dans l'accroissement de l'extraction de l'or; c'est l'époque où la guerre sud-africaine tarit à peu près complètement la production des mines du Transvaal; mais, dès 1902, le mouvement ascendant reprend pour ne plus s'arrêter, et la production, de 1.364 millions de francs en 1901, passe progressivement à 2.361 millions en 1910. Le tableau ci-joint (voir tableau I) montre la part

TABLEAU I

Production de l'or de 1901 à 1910

Années	Afrique du Sud	États-Unis	Australasie	Russie	Mexique	Canada	Autres pays	Total
—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Millions de francs							
1901. . . .	43	407	398	118	53	125	220	1.364
1902. . . .	198	414	423	117	53	107	221	1.533
1903. . . .	339	381	462	128	55	98	223	1.686
1904. . . .	429	417	455	128	65	85	218	1.797
1905. . . .	564	457	445	115	83	76	216	1.956
1906. . . .	672	489	427	101	96	62	227	2.074
1907. . . .	749	468	392	138	97	43	240	2.127
1908. . . .	823	490	380	145	116	51	284	2.269
1909. . . .	850	516	368	168	121	51	277	2.354
1910. . . .	873	498	343	176	126	52	293	2.361
Totaux . .	5.540	4.537	4.093	1.334	868	750	2.419	19.541

prépondérante prise par l'Afrique du Sud dans cette augmentation; elle y a contribué à elle seule pour 83 %, et elle fournit aujourd'hui 37 % de la production aurifère annuelle du monde entier. Toutefois, il est bon de remarquer que le progrès tend à se ralentir; les difficultés qu'éprouvent les compagnies minières à se procurer de la main-d'œuvre, la nécessité d'exploiter des filons de plus en plus profonds et de moins en moins riches, sont les principales causes de ce phénomène. D'autres centres de production donnent lieu à la même remarque: l'Australasie voit diminuer lentement la quantité de métal extraite annuellement de son sol; les États-Unis ont une production maintenant stationnaire et, parmi les autres, il en est, comme le Canada, dont l'activité minière, au moins en ce qui concerne l'or, va en déclinant. Il est donc très vraisemblable que la production aurifère annuelle n'est pas loin d'atteindre son maximum; elle est peut-être même appelée à dimi-

nuer dans un délai assez court, si la mise en exploitation de nouveaux champs et surtout, sans doute, des parties profondes de mines déjà exploitées dans leurs filons superficiels ne vient lui donner une impulsion nouvelle.

Au total, la production aurifère a atteint, pour les dix dernières années, 19 milliards et demi, ce qui ne représente qu'un minimum, car une certaine quantité de métal précieux échappe à la statistique, principalement du fait de la fraude qui s'exerce, malgré toutes les surveillances, au cours de l'exploitation des mines. Cette production se répartit par continents de la façon suivante :

	Millions de francs	Proportion pour 100
Europe	1.385	7
Asie	1.345	7
Afrique	5.779	30
Amérique du Nord.	6.255	32
Amérique du Sud	584	3
Australasie	4.093	21
	19.541	100

Parmi les puissances politiques qui possèdent dans leur domaine des gîtes aurifères, le premier rang revient, sans conteste possible, à l'Empire britannique, qui, avec l'Afrique du Sud, l'Australasie, le Canada, l'Inde et quelques centres secondaires, a fourni à lui seul au monde 11.275 millions de francs d'or, c'est-à-dire 57 % de l'extraction totale ; viennent ensuite les États-Unis avec 4.537 millions ou 23 %, puis la Russie avec 1.344 millions ou 7 %. La France et ses colonies ne se placent que bien loin derrière ; elles ont mis au jour, de 1901 à 1910, un peu plus de 200 millions d'or extraits surtout du sol de la Guyane française (110 millions environ), de Madagascar (75 millions) et, dans les dernières années, de la métropole elle-même où l'on cherche actuellement à faire renaître l'industrie aurifère disparue depuis l'époque romaine, et qui a pu de nouveau fournir, de 1905 à 1910, un contingent de 25 millions environ.

La prépondérance de l'empire britannique à ce point de vue est très favorable à la situation de Londres comme marché libre de l'or, les colonies anglaises trouvant dans leur métropole un débouché naturel pour le trop-plein de leur production, et les autres centres ne produisant guère au delà de leurs besoins respectifs, comme on le verra plus loin.

*
* *

Il reste maintenant à rechercher dans quelles directions s'écoule l'or au sortir de la mine, et comment il alimente les hôtels des monnaies, les encaisses des banques, les industries qui l'emploient ou le transforment. Les statistiques douanières ne peuvent, pour cette recherche, être consultées qu'avec une extrême circonspection. Leur incertitude, en ce qui concerne l'ensemble des mouvements de métaux précieux, n'est plus à démontrer. Non seulement elles ne peuvent tenir compte des sommes transportées par les particuliers, et qui, entre certains pays utilisant les mêmes monnaies, peuvent former des totaux considérables, mais les administrations des douanes n'attachent qu'un intérêt médiocre au recensement de ces importations et de ces exportations, qui ne donnent lieu la plupart du temps à

aucune perception ; elles ne contrôlent pas la sincérité des déclarations qui leur sont faites ; de là des évaluations souvent fantaisistes, et dont l'inexactitude est mise en évidence par les discordances profondes entre les statistiques du pays importateur et du pays exportateur.

Pourtant, ces constatations ne peuvent s'appliquer rigoureusement qu'aux mouvements qui ne comportent qu'un trajet par voie de terre ou un faible parcours par mer. L'habitude qui s'est établie dans certains cas d'expédier des lingots ou des monnaies d'or au moyen de colis postaux dont le contenu échappe à la statistique achève, à cet égard, d'ôter toute certitude aux mouvements effectués par les frontières de terre. Mais il en est autrement si l'on envisage les envois d'or, et particulièrement les envois de lingots, effectués par mer d'un continent à l'autre. Ces expéditions, qui ne se font que par sommes considérables, ne peuvent échapper à l'attention de la douane, et le connaissance qui les accompagne permet à celle-ci de dresser ses statistiques en toute certitude. De fait, les discordances entre les relevés des pays exportateurs et importateurs s'atténuent considérablement si l'on ne considère que les mouvements de cette nature, pour lesquels on peut ajouter foi aux statistiques douanières. Nous avons cependant pris soin, autant que possible, de n'utiliser celles-ci qu'accessoirement. Les statistiques des banques, des hôtels des monnaies, les circulaires périodiques des courtiers en métaux précieux nous ont offert des sources beaucoup plus sûres, qui nous ont d'ailleurs permis de contrôler dans plusieurs cas les statistiques du commerce extérieur ; la concordance s'est montrée suffisante pour nous confirmer dans l'idée que la douane peut fournir de précieux renseignements sur les importations et les exportations d'or dans certains cas bien déterminés.



Au point de vue de la destination immédiate que reçoit leur production, les principaux centres d'extraction de l'or peuvent se répartir en trois groupes bien distincts : 1° Afrique, Australasie et Inde ; 2° Amérique du Nord ; 3° Russie.

1° Afrique, Australasie et Inde. — Ce sont ces trois régions qui alimentent presque exclusivement le marché libre de Londres. Les mouvements d'or sur ce dernier marché peuvent être suivis avec assez d'exactitude au moyen des circulaires hebdomadaires que publient certains courtiers en métaux précieux. Nous nous sommes servi de celles de la maison Pixley et Abell, qui jouissent d'une notoriété méritée et dont la collection constitue un document des plus précieux pour l'objet qui nous occupe.

Nous pouvons ainsi constater que, sur les 5.540 millions d'or extraits de l'Afrique du Sud au cours des dix dernières années, le marché de Londres en a reçu 5.397 millions, c'est-à-dire à peu près la totalité ; la différence de 143 millions peut provenir soit des envois faits directement dans d'autres pays, soit des opérations traitées en Angleterre même en dehors du marché libre, soit enfin des erreurs d'évaluation avec lesquelles il faut toujours compter en pareille matière. Nous pouvons, en passant, nous rendre compte de la concordance que présentent ici les statistiques douanières avec les documents privés : elles nous donnent, pour le Royaume-Uni, un total d'importations d'or de provenance sud-africaine de 5.446

millions de francs, alors que les arrivages sur le marché libre sont évalués pour les mêmes pays et la même période à 5.397 millions.

L'Australasie, au contraire, n'exporte à l'état brut qu'une part assez restreinte de sa production aurifère ; sur les 3.750 millions extraits de son sol de 1901 à 1909 (les chiffres de 1910 n'étant encore publiés qu'en partie), elle en a transformé directement 2.458 millions en souverains et autres pièces d'or dans les hôtels des monnaies de Melbourne, Sydney et Perth ; les envois directs sur le marché libre de Londres ne forment, pour la même période, qu'un total de 901 millions ; en outre, 250 millions ont été expédiés dans l'Inde, et l'excédent, soit environ 140 millions, a probablement été absorbé par la consommation industrielle du pays ou conservé par les banques sous forme de lingots.

Enfin, le troisième pourvoyeur du marché de Londres, l'Inde anglaise, a produit, de 1901 à 1909, 506 millions d'or, auxquels se sont ajoutés 250 millions venus d'Australie et 110 millions de Chine et de quelques autres pays. Le total ainsi formé a été réexpédié dans la métropole, qui a reçu de cette provenance 840 millions ; mais, d'autre part, l'Inde a prélevé sur le marché libre de Londres une somme presque égale (812 millions) de lingots, qui ont été dirigés sur Bombay et sur Calcutta. Tout l'or extrait de l'Inde est en effet envoyé à l'état brut pour l'affinage à Londres, qui réexpédie à Bombay et à Calcutta une quantité sensiblement égale de barres d'or à haut titre.

En définitive, le mouvement des lingots d'or dans l'Inde se solde, pour les neuf premières années du siècle, par un accroissement de 838 millions dans son stock. Il n'est pas frappé de monnaies d'or dans l'Inde, et la totalité de ce métal a été absorbée par la population indigène pour être transformée en bijoux ou autres objets précieux, et servir sous cette forme à la thésaurisation, très active dans tous les pays d'Orient.

Enfin, l'approvisionnement du marché de Londres est encore assuré par les Indes occidentales qui, de 1901 à 1910, lui ont envoyé 159 millions, et, pour une somme de 143 millions, par divers autres pays, au nombre desquels les États-Unis ne figurent que pour un chiffre de 16 millions.

Au total, il est arrivé sur le marché libre pour cette période décennale 7.688 millions d'or de provenance presque exclusivement britannique, soit 39 % de la production mondiale. Voyons maintenant quelle en a été la destination finale.

La Banque d'Angleterre, qui est tenue par la loi d'acquérir au prix de 3 liv. st. 17 sh. 9 d. l'once au titre standard tout l'or apporté à ses guichets, mais qui consent souvent à le payer plus cher lorsqu'elle a besoin de renforcer ses réserves, a acquis sur le marché libre 2.708 millions de francs de lingots d'or de 1901 à 1910.

Elle en a réexporté 189 millions dirigés pour la plus grande partie vers les États-Unis au moment de la crise de 1907 ; ce mouvement est exceptionnel, et, en général, les lingots entrés à la Banque d'Angleterre n'en ressortent que pour être versés à l'Hôtel des Monnaies. Pendant la période qui nous occupe, il a été ainsi transformé en souverains 2.368 millions d'or, montant net des monnayages de la Grande-Bretagne, après déduction des refontes de monnaies usées. Compensation faite entre ces entrées et ces sorties, l'encaisse de lingots de la Banque d'Angleterre se serait accrue, du 31 décembre 1900 au 31 décembre 1910, de 151 millions ; les bilans de la Banque d'Angleterre sont établis sous une forme trop succincte pour qu'il soit possible de contrôler directement l'exactitude de ce chiffre.

Le surplus de l'or arrivé sur le marché libre a été absorbé, soit par la consommation industrielle du Royaume-Uni, soit par les réexportations. Celles-ci se sont élevées, d'après les circulaires de la maison Pixley et Abell, à 1.018 millions pour l'Inde. Les mêmes documents ne chiffrent pas le montant des réexportations vers les pays européens, mais ils notent chaque semaine les directions principales prises par le solde du métal disponible ; on peut obtenir ainsi avec quelque approximation le montant des envois effectués vers les diverses destinations. Toutefois, les chiffres ainsi obtenus sont vraisemblablement quelque peu inférieurs à la réalité, en raison des opérations qui peuvent se traiter en dehors du marché libre ou échapper à des statistiques qui restent purement officieuses. C'est ainsi que, d'après les renseignements Pixley et Abell, on peut évaluer à 1.800 millions de francs l'or en lingots qui a pris le chemin de Paris, tandis que la statistique du commerce extérieur français porte le même chiffre à 2.067 millions ; il y a tout lieu de croire cependant que, si la statistique douanière pêche, ce n'est pas par exagération.

Quoi qu'il en soit, les chiffres fournis par les documents du marché libre restent intéressants si on se borne à les comparer entre eux. Ils nous montrent qu'en outre des 1.800 millions expédiés en France, il a été envoyé quelque 550 millions aux États-Unis, 300 millions en Russie, et 1 milliard environ vers l'Europe centrale ; pour cette dernière somme, il est à peu près impossible d'en fixer la destination finale, l'or arrivé sur le Continent par les ports de la mer du Nord franchissant en partie les frontières de l'Allemagne pour se répandre dans le reste de l'Europe, notamment en Autriche et en Russie.

En résumé, les mouvements d'or sur le marché libre de Londres de 1901 à 1910 peuvent être évalués comme suit :

<i>Entrées</i>		Millions de francs
Importations de l'Afrique du Sud.		5.397
— de l'Australasie.		953
— de l'Inde		899
— des autres pays		439
Total		7.688
<i>Sorties</i>		
Achats de la Banque d'Angleterre (dont 2.368 millions envoyés au monnayage et 189 millions réexportés aux États-Unis).		2.708
Exportations en France.		1.800
— dans l'Europe centrale.		1.000
— en Russie		300
— aux États-Unis		550
— dans l'Inde.		1.018
— dans divers pays		43
Total		7.419

L'excédent des entrées sur les sorties, soit 269 millions, a contribué à alimenter la consommation industrielle anglaise.

Il est remarquable que, parmi les pays producteurs d'or, les États-Unis et la Russie n'envoient aucune part de leur production sur le marché de Londres, dont ils sont au contraire tributaires : la Russie en a reçu 300 millions, en outre de ce

qui a pu lui parvenir par l'intermédiaire de l'Allemagne, et les États-Unis ont acheté en Grande-Bretagne, tant à la Banque d'Angleterre que sur le marché libre, 700 à 750 millions d'or en barres, dont la moitié environ au moment de la crise de 1907.

2° *Continent américain.* — La production d'or de l'Amérique est presque entièrement centralisée dans les États-Unis. Ceux-ci, outre leurs 4.039 millions de production nationale (1901-1909), ont en effet importé 571 millions du Mexique sur 742 millions extraits et, du Canada, la quasi-totalité de l'extraction, soit 680 millions. Avec le minerai et l'or brut de diverses autres provenances, le total du métal jaune de source américaine qui a passé par les creusets des affineurs de l'Union s'élève à 5.471 millions, soit 90 % de l'or extrait dans les deux Amériques. A cela se sont ajoutés des achats faits en Australie (21 millions) et en Europe (682 millions) dont 650 pour l'Angleterre et 26 pour la France, ces derniers effectués surtout lors de la crise de 1907. Au total, les États-Unis, d'après leurs statistiques officielles, ont disposé en neuf ans de 6.142 millions de métal jaune, chiffre un peu moins élevé que celui des arrivages sur le marché de Londres, pendant la même période, mais qui représente encore 31 % de la production mondiale.

Tout cet or n'est pas resté aux États-Unis ; il en a été réexporté, sous la seule forme de lingots, 1.600 millions qui ont en grande partie pris le chemin de la France ; les statistiques douanières françaises et américaines s'accordent pour fixer à 1.145 millions l'importance de ce dernier mouvement, qui a atteint une intensité particulière vers 1904, au moment du règlement du prix de rachat du canal de Panama. L'Allemagne a reçu de son côté 157 millions, et l'Angleterre 37 millions seulement si l'on s'en rapporte aux statistiques américaines, 16 millions si l'on ajoute foi à celles du marché libre. Enfin, dans une tout autre direction, le Japon a acheté 221 millions d'or en barres américaines.

Toutes compensations faites, il est resté à l'intérieur des États-Unis 4.538 millions d'or. Les hôtels des monnaies en ont transformé en *aigles* la plus grande partie : les fabrications monétaires, déduction faite des refontes de pièces nationales démonétisées, se sont élevées en effet à 4.129 millions ; elles ont été prélevées, il est vrai, à raison de 289 millions sur les réserves du Trésor dont le stock de lingots a diminué d'autant ; le surplus, soit 3.840 millions, a été demandé à l'or neuf dont nous venons d'établir le montant, et sans doute aussi à des refontes de monnaies étrangères. Le rapport du directeur de la Monnaie des États-Unis évalue en effet à 663 millions de francs les monnaies de cette nature refondues dans le pays, sans en préciser la destination finale ; mais, d'autre part, le même rapport n'admet, pour la consommation industrielle de monnaies étrangères, qu'une somme de 260 millions au maximum. Quelle que soit la défiance que doivent inspirer la statistique des emplois industriels des métaux précieux et celle de la refonte des monnaies étrangères, il est difficile d'admettre que la Monnaie des États-Unis ait laissé subsister dans son rapport officiel, à quelques pages d'intervalle, des chiffres aussi contradictoires si, de leur rapprochement, ne devait résulter l'aveu implicite de la refonte et de la transformation en dollars de plus de 400 millions de monnaies importées. Les emplois monétaires de l'or neuf se trouveraient donc réduits à 3.400 millions au plus, et le surplus du métal disponible, atteignant au moins 1.100 millions, serait du domaine des emplois industriels, ou de celui des erreurs d'évaluation auxquelles

il faut faire une très large part en pareille matière, malgré tout le soin apporté à la confection de ses statistiques par la Monnaie des États-Unis.

3° *Russie*. — La Russie possède une législation minière spéciale en vertu de laquelle tout l'or extrait de ses mines doit passer dans les affineries officielles. Tout exploitant est tenu de remettre sa production à l'administration des Mines, qui lui délivre en échange des bons ou *assignovki*; après affinage ou monnayage, l'or est restitué sur la présentation des *assignovki*.

En pratique, la majeure partie de ces bons est remise à la Banque de l'État, qui en donne crédit au présentateur et reçoit ensuite pour son propre compte l'or en lingots ou en monnaies. Les comptes rendus annuels de cet établissement nous fournissent sur ces mouvements des renseignements très détaillés. De 1901 à 1909, sur une production aurifère totale de 1.158 millions, 908 millions sont passés par la Banque sous forme d'*assignovki*; le remboursement de ces *assignovki* a été effectué jusqu'à concurrence de 818 millions sous forme de lingots, après affinage, et, pour le surplus, sous forme de monnaies. D'autre part, la Banque de l'État a reçu de l'étranger 308 millions d'or en barres achetés en partie sur le marché libre de Londres où nous en avons déjà constaté le passage, et il lui a été remis directement, de l'intérieur, 121 millions qui ont porté à 1.247 millions le total de ses entrées de lingots.

Un peu plus de la moitié, soit 682 millions, en a été conservé sous cette forme et figure au bilan dans l'encaisse; le surplus, sauf une somme de 100 millions versée à l'Hôtel des Monnaies, a été exporté, soit directement (273 millions), soit par l'intermédiaire du Trésor (174 millions).

Des mouvements assez importants, mais qu'il est beaucoup plus difficile de contrôler, ont eu lieu en dehors de la Banque de l'État. Les 250 millions d'*assignovki* qui ont échappé à celle-ci, n'ont été ultérieurement échangés contre du numéraire que pour une somme minima de 38 millions, représentant les frappes effectuées en dehors des remises de la Banque. Il est à remarquer que la Russie, qui avait constitué à l'occasion de sa réforme monétaire un stock considérable de monnaies d'or, n'a plus monnayé de lingots depuis 1904; l'activité de ses ateliers monétaires s'est bornée à refondre d'anciennes pièces frappées antérieurement à 1897.

Le reste de l'or extrait du sol russe a été, soit employé aux usages industriels, soit réexporté. Les statistiques douanières accusent, pour la période 1901-1909, une importation totale de lingots d'or de 402 millions et une exportation de 582 millions, soit un excédent de sorties de 180 millions. Pendant les mêmes années, les sorties nettes de la Banque de l'État à destination de l'étranger ont été de 139 millions. Les deux statistiques sont d'accord pour montrer que, toutes compensations faites, la production d'or de la Russie a presque entièrement été retenue à l'intérieur de ce pays, tout au moins jusqu'à sa transformation en monnaies.

* * *

Après avoir suivi l'or à sa sortie des pays producteurs, il reste à déterminer son trajet dans les pays uniquement consommateurs de lingots.

Au premier rang de ceux-ci se place la France; si l'on en croit les statistiques du commerce extérieur, nos importations de lingots d'or, pour la période décennale 1901-1910, se seraient élevées à 3.821 millions, dont 2.067 millions venus d'An-

gleterre et 1.147 millions des États-Unis; ce sont là nos deux principaux fournisseurs. La concordance est très satisfaisante entre ces chiffres et ceux des statistiques américaines; pour l'Angleterre, qui ne sépare pas les lingots des monnaies dans les relevés du Board of Trade, il n'est pas possible de se livrer à la même vérification; mais nous avons vu que le marché libre, auquel peut échapper une partie du trafic du métal, a envoyé par delà la Manche 1.800 millions d'or environ. Pour les autres provenances, il s'agit surtout d'or importé par les frontières terrestres, et les 607 millions recensés de la sorte sont sans doute inférieurs à la réalité, de sorte qu'on peut évaluer à 4 milliards environ la quantité d'or en barres qui a pénétré en France. La Banque de France en a recueilli la majeure partie, 3.500 millions environ, dont elle a transmis 1.805 millions à l'Hôtel des Monnaies; 1.171 millions ont été conservés par elle sous leur forme primitive et ont contribué à grossir son encaisse; le surplus, soit 500 millions, a été livré aux exportateurs; la forme de colis postaux qu'ont prise une partie de ces exportations, des déclarations acceptées sans contrôle pour le reste, leur ont permis d'échapper aux statistiques du commerce extérieur qui n'en a recensé que pour 169 millions.

L'Allemagne se place aussi parmi les gros consommateurs d'or, mais sa situation géographique, qui en fait un lieu de transit pour le métal destiné à la Russie, à l'Autriche, et à d'autres pays encore, commande plus qu'ailleurs de n'accueillir qu'avec une extrême méfiance les chiffres de 1.683 millions aux entrées et de 504 millions aux sorties que font apparaître ses statistiques douanières. De son côté, la Banque de l'Empire allemand ne distingue pas les lingots des monnaies étrangères dans les mouvements d'or qu'indiquent ses rapports annuels; mais il résulte de l'enquête faite il y a quelques années sur les banques, que, de 1901 à 1907, les livraisons de la Banque aux Hôtels des Monnaies ont été composées, pour 650 millions, de lingots et, pour 249 millions, de monnaies étrangères; ces dernières refontes semblent avoir cessé depuis lors, et, dans ces conditions, les 1.018 millions d'or transformés, de 1901 à 1909, en pièces de 10 et 20 marks auraient absorbé 770 millions de lingots. Sous la même forme, le métal jaune a contribué, pour une part inconnue, à l'accroissement de 204 millions noté dans l'encaisse de barres et monnaies étrangères. Quant aux arts et à l'industrie, mieux vaut dire que l'on ignore la quantité de métal neuf qu'ils ont employée.

Citons encore, au nombre des pays consommateurs de barres d'or, l'Autriche-Hongrie, qui a monnayé 417 millions, ses statistiques douanières accusant une importation nette de 475 millions; la Turquie, où non seulement la frappe paraît avoir absorbé un peu plus de 200 millions, mais où il faut compter, en outre, comme dans tous les pays d'Orient, avec la thésaurisation très active, et enfin le Japon, qui, depuis sa réforme monétaire, a frappé de grandes quantités d'or (784 millions de 1901 à 1910); le sol même du pays en a produit 108 millions et nous avons vu que le port de San-Francisco en a expédié 221 millions; le reste est venu de Chine pour la plus grande partie.

*
* *

Nous avons pu suivre jusqu'aux creusets des Hôtels des Monnaies ou des orfèvres ou jusqu'aux caisses des banques la plus grande partie de l'or extrait du sol depuis dix ans. Ce n'est là qu'une partie des mouvements internationaux de ce métal; les voyages qu'il accomplit sous forme de souverains, de napoléons, d'aigles, etc.,

n'ont pas une moins grande importance, mais il est encore beaucoup plus difficile de l'y accompagner. Les mouvements de monnaies échappent aux investigations des administrateurs des douanes avec une facilité déplorable pour le statisticien ; on ne saurait évaluer la quantité d'or que transportent avec eux d'un pays à un autre le voyageur ou l'émigrant, non plus que le contenu des colis postaux ou des caisses expédiées par voie ferrée sous une déclaration qui n'est pas toujours exacte. Ce n'est donc que d'une façon tout exceptionnelle qu'il est possible de saisir les mouvements internationaux d'espèces monnayées.

Parmi les éléments d'appréciation utilisables à cet égard, les entrées et sorties d'or de la Banque d'Angleterre, qui sont publiées quotidiennement par cette institution, fournissent d'intéressants renseignements. Si elles ne constituent pas, à beaucoup près, la totalité du mouvement d'or entre le Royaume-Uni et l'étranger ; si, d'autre part, la provenance et la destination du métal ne sont pas toujours indiquées avec précision, on y trouve cependant l'indication des grands courants de numéraire qui aboutissent au marché de Londres ou s'en éloignent. Pour les dix dernières années, ces mouvements se résument ainsi :

		Entrées	Sorties
		Millions de francs	
Monnaies anglaises	Amérique du Sud	62	1.403
	Égypte, Inde et Australie	1.126	1.338
	États-Unis	2	31
	France.	119	190
	Autres pays européens	170	275
	Turquie	13	166
Monnaies étrangères	Pays divers	68	226
	Totaux	588	294
		2.148	3.923

C'est l'Amérique du Sud qui a absorbé la majeure partie des exportations nettes ; les 1 341 millions de francs qu'elle a reçus ont été accumulés dans les Caisses de conversion créées successivement par l'Argentine et le Brésil ; ces deux pays, qui subissent, comme on sait, le régime du cours forcé, ont voulu se constituer ainsi une réserve d'or en vue de faire face aux besoins éventuels résultant d'une balance des paiements défavorable et de stabiliser ainsi leur change. La Caisse de conversion de l'Argentine a commencé à fonctionner en 1901, et, à la fin de 1910, elle avait réussi à accumuler une encaisse-or de 930 millions de francs, plus 183 millions déposés à la Banque de la Nation. Celle du Brésil est de fondation plus récente ; elle a été créée, par la loi du 6 décembre 1906, et elle a constitué, de cette date au 31 décembre 1910, un stock d'or de 504 millions de francs, limite fixée par la loi alors en vigueur. Le Brésil et l'Argentine ont donc reçu, depuis dix ans, un total de 1.617 millions d'or qu'ils ont prélevé presque en totalité sur le stock de numéraire de l'Angleterre et des États-Unis. Ces derniers, d'après leurs statistiques douanières, ont en effet exporté dans l'Amérique du Sud, importations déduites, 466 millions d'or monnayé qui, ajoutés aux 1.341 millions sortis de la Banque d'Angleterre et représentant presque en totalité les envois de provenance anglaise, font un total de 1.807 millions ; 1.617 millions ont été conservés dans les Caisses de conversion, le surplus a été, soit fondu pour les besoins des arts et de l'industrie, soit réparti entre les autres républiques de l'Amérique du Sud qui, sauf peut-être l'Uruguay, ne détiennent que des quantités d'or restreintes.

Le second groupe des pays qui tiennent une place importante dans les mouvements d'or de la Banque d'Angleterre est constitué par l'Égypte, l'Inde et l'Australie. Nous réunissons à dessein ces trois centres, parce qu'il est à peu près impossible de discerner, dans cette direction, les provenances primitives et les destinations finales ; des courants secondaires s'établissent, en effet, suivant les besoins, entre ces trois pays échelonnés sur la même route de navigation et dotés d'une monnaie commune ; c'est ainsi que l'Inde, lorsque la balance des paiements lui est favorable, reçoit souvent de l'or venu d'Égypte ou d'Australie pour le compte de la métropole qui se trouve elle-même débitrice envers l'un de ces deux centres. Il serait d'autant plus inutile de chercher à débrouiller cet écheveau compliqué que le mouvement constant des touristes, des commerçants, des fonctionnaires sur la route de Londres à l'Australie, donne lieu à des déplacements de numéraire qu'il est impossible de chiffrer ; les 212 millions d'excédent d'exportations accusés par la Banque d'Angleterre ne suffisent même pas à indiquer le sens du mouvement réel qui se produit dans cette direction, entrées et sorties compensées. Nous noterons simplement la périodicité qui régit les exportations d'or de Londres vers l'Égypte, le paiement de la récolte de coton de la vallée du Nil provoquant régulièrement, dans les derniers mois de l'année, un exode de ce métal, partiellement compensé quelques semaines plus tard par un mouvement inverse, lorsque les banques égyptiennes font des remises à Londres afin de régler les achats effectués au cours de la nouvelle campagne cotonnière.

Quant aux autres mouvements d'or constatés par la Banque d'Angleterre, ils ne représentent certainement qu'une faible partie des courants d'espèces monnayées qui s'établissent entre la Grande-Bretagne et les autres puissances ; les prélèvements directs de numéraire dans la circulation jouent dans ces échanges un rôle considérable, et il serait téméraire de prétendre les chiffrer. Nous ne pouvons savoir, en particulier, à combien s'élèvent les mouvements d'espèces entre la France et l'Angleterre qui, pour leur plus grande partie, échappent à tout contrôle. Il ne faut pas songer ici, à utiliser en quoi que ce soit les statistiques douanières, dont les chiffres sont parfois inférieurs à ceux mêmes des mouvements correspondants à la Banque d'Angleterre. On ne saurait cependant passer sous silence les déplacements de numéraire particulièrement intéressants qui ont eu lieu au cours de cette période décennale, en plusieurs occasions où le marché anglais se trouvait en proie à un resserrement inquiétant ; il s'agit des prêts d'or consentis par la Banque de France et grâce auxquels les disponibilités du marché de Londres ont pu se maintenir à un niveau suffisant. Ces prêts se sont élevés à 59 millions en 1906, 82 millions en 1907, 56 millions en 1909 et 30 millions en 1910, soit au total à 227 millions, et ont donné lieu à un mouvement égal d'importation en France lors de leur remboursement.

C'est également à l'occasion de crises plus ou moins générales et intenses que se sont produits de très considérables mouvements d'espèces entre l'Europe et les États-Unis. De même que pour les lingots, les mouvements d'or monnayé, à l'entrée et à la sortie des États-Unis, sont recensés avec une suffisante approximation, autant du moins qu'ils s'effectuent par mer, car la douane américaine ignore autant que toute autre la majeure partie des dollars qui franchissent dans un sens ou dans l'autre les frontières de terre, et notamment celle du Canada, les aigles ayant cours légal dans le Dominion comme dans l'Union.

Voici, pour les principales provenances ou destinations, le montant du commerce extérieur de l'or monnayé aux États-Unis pour la période 1901-1910 :

Pays de provenance ou de destination	Importations	Exportations
France.	228	103
Angleterre	379	259
Allemagne	33	56
Argentine.	29	398
Brésil	"	99
Japon	234	"

Ces mouvements n'ont pas l'ampleur de ceux que nous avons constatés pour les lingots. Notons du reste que, dans un cas comme dans l'autre, notre pays y prend une part active ; si on totalise les mouvements de lingots et d'espèces entre les deux continents, on constate que la part prise par la France dans cet échange de métal n'est pas inférieure à 50 % du total. .

*
* * *

Ce sont là les seules données à peu près certaines qu'il soit possible de rassembler sur les mouvements internationaux d'or monnayé. Pour parvenir à des informations plus complètes sur les résultats de ces échanges, il faut s'en rapporter aux variations des stocks d'or des différents États. Rien n'est plus facile pour la partie de ces stocks qui est accumulée dans les banques d'émission ou dans les Trésors publics. Quant à la partie qui circule pour les besoins des règlements intérieurs, le problème est beaucoup plus délicat. A vrai dire, les chiffres que l'on a publiés à ce sujet et qui sont fondés sur les statistiques du monnayage et du commerce extérieur sont purement illusoires ; la Direction de la Monnaie des États-Unis, qui donnait dans ses rapports annuels le montant de l'or en circulation dans un certain nombre de pays, y a fort sagement renoncé depuis quelques années.

Le seul procédé qui permette d'évaluer approximativement la masse de l'or en circulation dans un pays est celui des enquêtes monétaires. La méthode imaginée par M. de Foville fournit le moyen de tirer parti, à cet égard, des coups de sonde donnés périodiquement dans la circulation monétaire de la France par le ministère des Finances. Elle a permis à son auteur d'évaluer l'or monnayé lancé dans la circulation ou accumulé à la Banque de France à 4 800 millions en 1903 et à 6 milliards en 1909. De son côté, M. Edmond Théry, s'appuyant également sur les résultats de l'enquête de 1903, a estimé à 6 600 millions à la fin de 1908 la valeur des espèces d'or existant en France

Pour déduire de ces évaluations la variation totale du stock d'or de la France durant la période décennale envisagée par nous, nous pouvons remarquer que, si l'on considère, d'une part, sur les 4 800 millions de monnaies d'or ayant cours qui existaient en France en 1903, la partie circulant effectivement, déduction faite de l'encaisse d'or monnayé de la Banque de France ; et, d'autre part, le montant des billets de banque de 100 francs et de 50 francs circulant en même temps dans le public, la proportion de l'or à ces coupures inférieures de billets est de 135 à 100. On retrouve la même proportion en s'appuyant sur les résultats de l'enquête monétaire de 1909. La constance de ce rapport n'a rien que de très normal, les signes monétaires considérés formant la base d'une très grosse masse de paiements courants.

Or, de 1900 à 1910, le montant des coupures de 100 et 50 francs en circulation s'est accru de 818 millions. On peut en conclure que, dans le même temps, la circu-

lation de l'or a augmenté de $818 \times 1,35 = 1.004$ millions. Si l'on joint à ce milliard l'accroissement de l'encaisse de la Banque, soit 929 millions; on arrive, pour l'augmentation totale de notre stock de métal jaune, à une somme de près de 2 milliards. Il faudrait y ajouter, pour obtenir la totalité de l'or retenu pour la France de 1900 à 1910, ce qui a été absorbé par la consommation industrielle, refontes déduites; les évaluations qu'on a données de cette consommation sont fort incertaines, elles sembleraient indiquer qu'elle n'a pas été inférieure à 500 millions.

Pour les autres pays, nous nous bornerons à constater l'augmentation des encaisses dans les banques d'émission et les Trésors publics (Voir tableau II).

TABLEAU II
Encaisses d'or de divers États en 1900 et 1910

		Encaisse au 31 décembre		Augmentation de 1900 à 1910
		1900	1910	
		Millions de francs		
Allemagne.....	{ Banque de l'Empire.	625	827	202
	{ Trésor de guerre de la Tour Julius.	150	150	
Autriche-Hongrie..	Banque d'Autriche-Hongrie.	966	1.386	420
Belgique.....	Banque Nationale	92	126	34
Bulgarie.....	Banque Nationale.	4	31	27
Danemark.....	Banque Nationale	78	103	25
Espagne.....	Banque d'Espagne	350	411	61
France.....	Banque de France	2.334	3.263	929
Grèce.....	Banque Nationale	1	3	2
Italie.....	{ Banque d'Italie	301	975	1.082
	{ Banque de Naples	67	204	
	{ Banque de Sicile	35	57	
	{ Trésor.	105	354	
Norvège.....	Banque de Norvège	41	48	7
Pays-Bas.....	Banque Neerlandaise	123	262	139
Portugal.....	Banque de Portugal.	27	34	7
Roumanie.....	Banque Nationale	40	120	80
Royaume-Uni....	{ Banque d'Angleterre	720	791	69
	{ Banques d'Ecosse et d'Irlande.	237	235	
Russie.....	{ Banque de l'État.	1.788	3.286	1.500
	{ Banque de Finlande.	20	22	
Serbie.....	Banque Nationale	7	24	17
Suède.....	{ Banque de l'État.	51	112	48
	{ Banques d'émissions privées	13	"	
Suisse.....	{ Banque Nationale.	"	155	55
	{ Banques d'émission.	100	"	
États-Unis.....	{ Trésor.	2.483	5.715	3.447
	{ Banques Nationales.	557	772	
Mexique.....	Banques d'émission.	"	138	138
Argentine.....	{ Caisse de conversion	"	930	1.110
	{ Banque de la Nation	"	180	
Brésil.....	Caisse de conversion	"	504	504
Égypte.....	Banque Nationale	9	62	53
Inde.....	Currency reserve	144	173	29
Japon.....	Banque du Japon	172	584	412
Australie.....	Banques d'émission.	585	663	78
Java.....	Banque de Java	28	43	15
		12.253	22.743	10.490

On peut, à ce point de vue, répartir en trois groupes les différents pays

1° Les grands pays producteurs (États-Unis, Mexique, Russie, Australasie, Afrique du Sud) ; ils ont absorbé 5.163 millions de métal, sans compter ce qui a servi à alimenter leur circulation et leur industrie ; les États-Unis, à eux seuls, ont pris 3.447 millions pour le Trésor et les banques nationales ; on voudrait pouvoir évaluer, au moyen des statistiques officielles publiées périodiquement par le Gouvernement américain, et qui indiquent, à un dollar près, le stock monétaire total du pays, les variations de ce stock depuis dix ans ; malheureusement, le Rapport de la Monnaie pour 1907 nous apprend qu'on a dû, à cette date, déduire du stock calculé 700 millions de francs « pour erreurs dans les évaluations antérieures depuis 1873 ». Pour les 2.500 millions circulant hors du Trésor et des banques nationales, et sur lesquels portait toute cette différence, l'écart ainsi reconnu n'était pas inférieur à 28 %. Cet exemple montre combien il est facile d'errer en pareille matière, quel que soit le soin apporté à la confection des statistiques, si l'on s'appuie uniquement sur les données de la production, du monnayage et du commerce extérieur. On comprendra dans ces conditions que nous nous abstenions de citer ici d'autres chiffres. Il apparaît cependant que la plus grande partie, sinon la totalité, de l'or extrait du sol de l'Union a été employée pour les besoins intérieurs.

Il en est de même de la Russie qui, en face d'une production de 1.334 millions, inscrit, pour l'encaisse de la Banque de l'État, un accroissement de 1.500 millions ; d'après une statistique publiée récemment par cette banque, la circulation intérieure d'or, non seulement n'aurait effectué aucun prélèvement supplémentaire, mais se serait au contraire contractée d'une centaine de millions.

Ce sont uniquement les autres centres producteurs qui ont alimenté d'or les pays appartenant aux catégories suivantes

2° Les pays où l'or ne circule pas et s'accumule dans les caisses officielles, soit en vue d'une reprise ultérieure des paiements en or, soit dans le but d'obtenir la stabilité du change ; dans cette catégorie rentrent, en Europe : l'Italie, l'Autriche-Hongrie, l'Espagne, le Portugal, la Grèce, et, en Amérique, l'Argentine et le Brésil. Ils ont absorbé 3.152 millions, dont 1 080 pour l'Argentine et 500 pour le Brésil ; en Europe, l'Italie a reçu 1.082 millions puisés pour la plus grande partie dans la circulation de ses alliées de l'Union latine ; l'Autriche-Hongrie, 420 millions dont nous avons constaté l'entrée sous forme de lingots achetés à Londres.

3° Les pays à libre circulation d'or et dont la production aurifère est peu importante ; au premier rang, et de très loin, se trouve la France, dont le stock a pu s'accroître, nous l'avons vu, de 2 milliards environ, sur lesquels 929 millions sont restés à la Banque de France. Immédiatement derrière elle, nous avons la surprise de rencontrer le Japon, dont la banque d'émission a reçu 412 millions d'or, puis l'Allemagne avec 202 millions, les Pays-Bas avec 139 millions, et enfin l'Angleterre avec un maigre appoint de 69 millions ; ce n'est pas sans raison que nos voisins d'outre-Manche s'inquiètent de l'insuffisance de leurs réserves d'or. Au total, et y compris les autres pays de moindre importance, les nations dont le sol ne contient que peu ou pas d'or, et qui ont une circulation de métal jaune, ont absorbé 2.088 millions d'or pour les encaisses de leurs banques nationales, et une somme inconnue, mais vraisemblablement assez voisine de la précédente, pour leur circulation intérieure.

Pour l'ensemble des pays compris dans notre statistique, l'augmentation du stock

d'or visible dans les banques d'émission et les Trésors publics, de fin 1900 à fin 1910, a été de 10.490 millions, soit 53 % de la production. Une partie de cet or a été conservée sous forme de lingots, en attendant son monnayage ou sa réexportation ; on ne peut en fixer exactement l'importance, toutes les banques ne publiant pas la composition de leur encaisse ; on peut cependant, au moyen des éléments connus, l'évaluer à 2 milliards au moins. Le reste, soit à peu près 8 milliards, est constitué par des monnaies nationales ou étrangères. Ces dernières ont parfois une importance considérable ; ce sont les souverains anglais qui en forment la plus grande partie ; nous en trouvons, au 31 décembre 1910, pour 537 millions dans la Caisse de conversion de l'Argentine, pour près de 500 millions dans celle du Brésil, pour 277 millions à la Banque du Japon, etc. Nous estimons qu'il y a au minimum 2 milliards de pièces d'or anglaises dispersées dans les banques d'émission de divers pays, c'est-à-dire beaucoup plus qu'à la Banque d'Angleterre et presque autant, sans doute, que dans la Grande-Bretagne tout entière dont le *deputy master* de la Monnaie anglaise évaluait récemment le stock d'or à 2.800 millions environ. Les algles des États-Unis tiennent le second rang ; nos pièces d'or françaises ne jouent ici qu'un rôle très effacé, certains pays les recherchent cependant de préférence ; tels sont Cuba et, jusqu'à ces dernières années, l'Égypte qui préfère maintenant les livres sterling.

Quant aux 9 milliards d'or extraits de la terre de 1901 à 1910 et qui n'ont pas trouvé un refuge dans les banques d'émission, quelle a été leur destinée ? Une partie a servi à alimenter la circulation monétaire. On peut en évaluer l'importance approximative. La Direction de la Monnaie américaine, qui établit tous les ans, d'après les documents officiels, la statistique du monnayage dans le monde entier, estime qu'il a été frappé, de 1900 à 1909, 14.654 millions de monnaies d'or, dont 1.275 millions provenant de la refraappe d'anciennes pièces, ce qui réduit à 13.379 millions l'accroissement du stock monétaire. Mais, d'autre part, il disparaît une quantité considérable de monnaies dans les creusets des orfèvres, et même parfois dans ceux des ateliers monétaires. Les États-Unis, l'Allemagne, la Turquie, etc., usent particulièrement de ce dernier procédé, que l'abondance de son stock de lingots permet à la France de rejeter. La Monnaie américaine essaie de se rendre compte de l'importance de ces refontes ; les chiffres qu'elle obtient, et qui sont nécessairement fort hypothétiques et incomplets, forment pour neuf ans un total de près de 1.300 millions. Ainsi, de 1900 à 1909, le stock de monnaie d'or existant dans le monde entier se serait accru de quelque 12 milliards. Nous n'avons pas encore les chiffres de 1910 ; il est vraisemblable qu'ils porteront au delà de 13 milliards l'accroissement total du stock monétaire pour la période décennale. Nous avons vu que, sur ces 13 milliards, 8 sont restés dans les encaisses des banques ; la circulation et la thésaurisation ont donc absorbé à peu près 5 milliards, ou la quart de la production du monde.

Si, de la production de 19.500 millions, on déduit 13 milliards transformés en monnaies et 2 milliards conservés par les banques sous forme de barres, le surplus, soit 4.500 millions environ ou 23 % de la production, nous représentera la valeur de ce qui a été absorbé par la consommation industrielle et artistique, ainsi que par la thésaurisation orientale, qui s'effectue souvent sous la forme de bijoux.

II

PRODUCTION ET MOUVEMENTS DE L'ARGENT

La production de l'argent n'a pas, à beaucoup près, suivi une progression aussi rapide que celle de l'or au cours des premières années du siècle. Presque stationnaire entre 5 millions et 5.400.000 kilogrammes de 1901 à 1905, elle n'a pris d'essor qu'à partir de cette époque, pour atteindre 6 763 000 kilogrammes en 1910 ; la plus grande partie de cette augmentation est due au Canada, grâce à la découverte des riches gisements du district de Cobalt. Les autres pays producteurs n'ont progressé que très modérément.

Dans les sources de sa production comme dans ses débouchés, l'argent présente une concentration beaucoup plus grande que l'or. Le tableau III montre que, sur 56.647.000 kilogrammes d'argent fin extraits du sol au cours des dix premières

TABLEAU III

Production de l'argent de 1901 à 1910

Années	États-Unis	Mexique	Canada	Australasie	Amérique du Sud	Divers	Total	Valeur commerciale
	Milliers de kilogrammes de fin							Millions de francs
1901. . . .	1.718	1.794	163	318	863	526	5.382	534.
1902. . . .	1.727	1.872	131	250	522	562	5 064	445
1903. . . .	1.689	2 193	98	301	308	628	5 217	472
1904. . . .	1 795	1 892	111	453	269	588	5.108	493
1905. . . .	1.745	2.023	186	468	326	612	5 360	544
1906. . . .	1.758	1.718	267	433	353	605	5 134	579
1907. . . .	1.758	1.902	398	558	493	620	5 729	632
1908. . . .	1.631	2.291	688	534	529	647	6.320	563
1909. . . .	1.702	2 300	867	509	499	693	6 570	569
1910. . . .	1.755	2 257	1.023	498	512	718	6 763	610
Totaux . .	17.278	20 242	3 932	4.322	4 674	6.199	56 647	5.441

années du siècle, le Mexique a fourni à lui seul 20.242 000 kilogrammes et les États-Unis 17.278 000 kilogrammes. La répartition de l'extraction par continents est des plus caractéristiques.

	Millions de kilos de fin	Proportion pour 100
Europe.	4.537	8
Asie.	975	2
Afrique	198	»
Amérique du Nord	41.941	74
Amérique du Sud	4 674	8
Australasie	4.322	8
	56 647	100

Les 82 centièmes de la production de l'argent sont extraits du massif montagneux qui forme la charpente du Nouveau Continent, alors que cette même partie du globe ne donne que les 35 centièmes de la production aurifère. L'Europe ne produisant que pour une partie des besoins de sa propre consommation, et l'Afrique comme l'Asie n'ayant qu'une extraction insignifiante, on peut considérer l'Amérique et

l'Australasie comme les seules sources où puissent venir puiser les États ou les particuliers en quête de métal blanc.

On conçoit la prépondérance que, dans ces conditions, les États-Unis ont prise sur le marché de l'argent, en concentrant chez eux la plus grande partie du métal extrait du sol américain. Les 20 millions de kilogrammes fournis par les mines mexicaines n'ont été employés à l'intérieur du pays, pour les usages monétaires, que jusqu'à concurrence de 3.700 000 kilogrammes environ ; le surplus a été exporté à l'état de minerai ou de lingots, et, sur cette exportation de plus de 16 millions de kilos de métal fin, les États-Unis ont à eux seuls recueilli 13.177.000 kilogrammes, le reste étant absorbé par les pays européens. De même, le Canada, sur son extraction de 3 932.000 kilogrammes, a cédé à la république voisine plus de 3 millions de kilogrammes, le reste étant conservé pour les besoins intérieurs. Enfin, l'Amérique du Sud (Pérou, Bolivie, Chili, etc.) a fourni aux États-Unis un contingent de 665.000 kilogrammes. Au total, les États-Unis ont reçu de l'étranger 17.443.000 kilogrammes d'argent, soit une quantité sensiblement égale à leur production propre, de telle sorte qu'ils ont concentré sur leur territoire 61 %, de la production mondiale.

La plus grande partie de ce métal n'est d'ailleurs pas restée sur le territoire de l'Union ; la frappe de dollars et de monnaies divisionnaires n'a demandé que 3.200.000 kilogrammes environ, tandis que les exportations ont porté sur un chiffre de 27.075.000 kilogrammes, l'excédent des ressources (soit environ 4 millions et demi de kilogrammes) étant absorbé par la consommation industrielle. En somme, les États-Unis n'ont retenu que le cinquième à peine du métal arrivé sur leurs marchés, le surplus ayant été acheminé vers les pays consommateurs par les voies où nous allons les suivre.

C'est l'Angleterre qui a reçu pour la plus grande partie le métal blanc expédié d'Amérique, la France avec 1.547.000 kilogrammes et la Chine avec 2.334.000 kilogrammes étant par ailleurs les seuls acheteurs de quelque importance ; 22 millions de kilogrammes sur 27 ont été apportés sur le marché de Londres, qui y a joint un certain nombre d'arrivages venus directement du Mexique et de l'Amérique du Sud, ainsi que de l'Australie. Au total, il est arrivé à Londres, d'après les relevés de la maison Pixley et Abell, 25.600.000 kilogrammes d'argent fin, de 1901 à 1910, ce qui représente 45 % de la production mondiale. Le marché anglais, pour l'argent comme pour l'or, représente le centre principal des transactions commerciales ; c'est à Londres et non à New-York que viennent s'approvisionner la plupart des pays consommateurs. Si l'on excepte quelques demandes de la consommation intérieure anglaise et de divers pays du continent européen pour les besoins de leur industrie ou de leur monnayage, les seuls acheteurs de la masse considérable d'argent transitant par Londres sont les pays d'Extrême-Orient. De 1901 à 1910, leurs achats se sont ainsi répartis :

	Millions de kilogrammes	Valeurs aux cours — Millions de francs
Inde	22.525	2.216
Chine.	2.105	198
Établissements des Détroits	949	93
Totaux.	25 579	2.507

En définitive, l'Extrême-Orient a reçu, par la voie de Londres, 45 % environ de

l'argent extrait dans le monde entier. Il faudrait y ajouter les importations venues d'autres sources, telles que les États-Unis et l'Australie, et déduire les exportations ; les seuls documents qu'on puisse consulter à cet égard sont les statistiques douanières, et elles sont obscures et contradictoires au point qu'on ne peut avancer un chiffre ayant quelque apparence d'exactitude. Il faut tenir compte aussi des quelque 2 millions de kilogrammes de métal que la Monnaie française a transformé en piastres indo-chinoises. Dans l'ensemble, il ne s'agit que de mouvements très inférieurs à ceux qui passent par le marché de Londres, et on peut admettre que les pays d'Extrême-Orient ont, dans ces dix dernières années, absorbé un peu plus de la moitié de la production des gîtes argentifères.

Les Monnaies de Bombay et de Calcutta ont travaillé très activement à la transformation en espèces monnayées de cette masse énorme de métal ; de 1901 à 1909, les renseignements manquant pour 1910, elles ont fondu 12.119.000 kilogrammes de métal dont elles ont obtenu 1.134 millions de roupies et 114 millions de *british dollars* et de *Straits dollars*. Cette masse de monnaies n'est pas tout entière entrée dans la circulation ; les réserves du Gouvernement indien, comme on le verra plus loin, en ont reçu pour 324 millions de roupies ; une faible partie en a été exportée, notamment vers la côte orientale de l'Afrique pour être employée aux échanges ; une part beaucoup plus grande en a dû être enfouie ou transformée en bijoux par les indigènes pour servir, dans un cas comme dans l'autre, à la thésaurisation, seule forme dans laquelle l'épargne soit connue des centaines de millions d'hommes qui peuplent l'Extrême-Orient. Ce qui est certain, c'est que ni l'Europe ni l'Amérique n'ont vu revenir une part appréciable de l'argent que leurs marchés ont vendu à l'Inde et à la Chine pour une somme qui dépasse, en moyenne, 250 millions de francs par an.

*
* *

Le courant dirigé de l'Amérique vers l'Extrême-Orient par la voie de New-York et de Londres est le seul réellement important que l'on puisse distinguer au milieu des échanges d'argent non monnayé entre pays producteurs et consommateurs. Chaque pays achète ce qui lui est nécessaire pour son monnayage et son industrie, soit directement à la mine, soit sur les marchés de New-York et de Londres. L'argent déjà monnayé ou transformé en vaisselle, bijoux, etc., joue lui-même un rôle important dans l'alimentation des ateliers monétaires et des usines ; c'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, que les piastres mexicaines ont été fondues en grandes masses lors de la hausse du métal qui a amené, en 1906, à 33 pence 1/8 le cours de l'once au titre standard. La réforme monétaire mexicaine de 1905 a fixé le rapport de valeur entre l'or et l'argent de telle sorte que 75 centigrammes d'or pur équivalent à 24,4391 grammes d'argent fin ; achetées en échange de monnaies d'or, les piastres mexicaines reviennent à un peu moins de 29 pence l'once au titre standard. Il y avait ainsi, en 1906 et 1907, un bénéfice appréciable à les refondre pour les vendre sous forme de lingots. Aussi, durant cette période, le Mexique a-t-il constaté la sortie par ses bureaux de douane de 75 millions de piastres représentant un poids de plus de 1.800.000 kilogrammes d'argent fin, et qui ne forment certainement qu'une partie des refontes qui ont lieu à ce moment.

Aussi la statistique du monnayage dressée par les soins de la Direction de la Monnaie des États-Unis nous fournit-elle un total vraisemblablement très supérieur

au montant de l'argent neuf employé à cet usage. Ce total est, de 1901 à 1909, de 26 millions 1/2 de kilogrammes, déduction faite des pièces à leur propre effigie que les États ont jetées au creuset pour refonte, et correspond à 5.900 millions de francs environ. Comme, d'autre part, l'argent en lingots ne figure dans les encaisses garantissant l'émission de billets que pour des sommes peu importantes, aux États-Unis et dans l'Inde, notamment, ce chiffre, comparé aux 50 millions de kilogrammes extraits du sol durant la même période, montre que les usages monétaires n'ont guère absorbé que la moitié de la production de l'argent des dix dernières années. Toute cette nouvelle monnaie créée n'a d'ailleurs pas servi à alimenter la circulation, une partie en a été conservée dans les encaisses des banques d'émission, qui sont passées de 5.402 millions à fin 1900, à 6.135 millions à fin 1910 ; cette augmentation de 733 millions laisserait pour la circulation près de 5 200 millions de francs, chiffre manifestement très supérieur à la vérité et qui ne peut servir qu'à démontrer l'importance des pertes auxquelles est exposée la circulation monétaire de l'argent du fait des refontes dans les pays demi-civilisés.

*
* *

Il reste à examiner les mouvements internationaux de l'argent sous forme d'es-pèces monnayées. Étant donnée la dépréciation de la valeur commerciale du métal par rapport à sa valeur monétaire dans la plupart des cas et la fermeture des hôtels des monnaies à la frappe de l'argent pour le compte des particuliers, ces mouvements ne peuvent se produire qu'entre pays ayant un régime monétaire commun, ou entre pays soumis à l'étalon d'argent. Ce dernier cas est celui de l'Extrême-Orient, et on sait l'importance que prennent les piastres mexicaines et les autres monnaies ayant cours dans ces régions (dollars des Détroits, *british dollars*, piastres indo-chinoises, etc.), pour le règlement des échanges internationaux. Les documents dignes de foi font malheureusement défaut sur l'importance de ces transactions.

Il n'en est heureusement pas de même pour d'autres mouvements qui intéressent particulièrement la France ; nous voulons parler des échanges de monnaies d'argent qui se produisent continuellement entre notre pays et ses colonies africaines d'une part, ses alliés de l'Union latine d'autre part.

Le tableau comparé des encaisses d'argent dans les banques d'émission (voir tableau IV) nous montre que, de 1900 à 1910, le stock de métal blanc conservé par la Banque de France a diminué de 328 millions de francs. Sans doute, il a fallu remplacer dans la circulation les pièces usées par le frottement ou détruites par des accidents divers : incendies, naufrages, etc. Il est possible aussi que les besoins de monnaie blanche se soient accrus à l'intérieur du pays, quoique ce ne semble être que dans une mesure assez faible. Mais on ne retrouve ainsi qu'une faible partie de la diminution constatée dans l'encaisse de la Banque, diminution dont la plus grande partie est attribuable à une émigration vraisemblablement définitive.

De 1901 à 1910, les prélèvements de monnaies d'argent effectués directement à la Banque à destination de l'Afrique française se sont élevés à 198 millions, et, déduction faite des rentrées officiellement constatées, à 158 millions, dont 18 millions pour l'Afrique du Nord, 8 millions pour Madagascar et 132 millions pour l'Afrique occidentale ou équatoriale. Il faudrait y ajouter les envois faits directer-

ment par les soins d'autres banques et la monnaie transportée directement par les commerçants, fonctionnaires, touristes, etc. L'importance de cet appoint est certainement très inférieure au chiffre précédent, qui montre que la moitié au moins de la réduction de l'encaisse argent de la Banque est imputable aux expéditions dans nos colonies africaines.

TABLEAU IV

Encaisses d'argent de divers États en 1900 et 1910

		Encaisse au 31 décembre		Variations de 1900 à 1910	
		1900	1910	Augmentation	Diminution
Millions de francs					
Allemagne.....	Banque de l'Empire	286	329	43	»
Autriche-Hongrie.	Banque d'Autriche-Hongrie . .	250	303	53	»
Belgique.....	Banque Nationale	17	78	61	»
Bulgarie.....	Banque Nationale	9	21	12	»
Espagne.....	Banque d'Espagne	408	768	360	»
France.....	Banque de France	1.152	824	»	328
Grèce.....	Banque Nationale	1	1	»	»
Italie.....	Banque d'Italie	46	85	43	»
	Banque de Naples	13	15		
	Banque de Sicile	2	4		
Pays-Bas.....	Banque Néerlandaise	142	53	»	89
Portugal.....	Banque de Portugal	46	27	»	19
Roumanie.....	Banque Nationale	5	1	»	4
Royaume-Uni...	Banques d'Écosse et d'Irlande .	31	31	»	»
Russie.....	Banque de l'État	128	100	»	28
	Banque de Finlande	3	3		
Serbie.....	Banque Nationale	9	7	»	2
Suède.....	Banque de l'État	5	7	»	15
	Banques d'émission privées . .	17	»		
Suisse.....	Banque Nationale	»	10	»	1
	Banques d'émission	11	»		
États-Unis....	Trésor	2.609	2.649	121	»
	Banques Nationales	90	171		
Mexique.....	Banques d'émission	117	88	»	29
Inde.....	Gold Standard Reserve	»	65	547	»
	Currency Reserve	»	482		
Japon.....	Banque du Japon	5	13	8	»
		5.402	6.135	1.248	515
				Augmentation : 733	

Notre stock de métal blanc a également été allégé considérablement par nos alliés de l'Union latine. Le renforcement des encaisses de leurs banques d'émission y a pourvu à concurrence de 104 millions, dont 61 pour la Belgique et 43 pour l'Italie ; en outre, la circulation intérieure de ces pays a pu s'accroître. Mais le fait le plus intéressant à noter est l'importance considérable des mouvements d'argent qui se sont produits sur la frontière franco-suisse jusqu'à ces dernières années, et maintenant sur la frontière franco-belge. On connaît le mécanisme de l'opération désignée sous le nom de drainage des écus : supposons que le change belge soit coté en France avec 5 ‰ de perte. Un draineur achète à Lille, par exemple,

un chèque de 1.000 francs sur une place belge voisine, telle que Courtrai; il lui en coûte 995 francs. Muni de ce chèque, il passe la frontière et encaisse à Courtrai le chèque, en échange duquel il reçoit 1.000 francs en écus, soit un bénéfice de 5 francs; il ne lui reste plus qu'à rentrer en France et à recommencer indéfiniment la même opération. La Banque nationale de Belgique, qui voit son encaisse ainsi constamment attaquée, la dépréciation du change étant permanente depuis quelques années, n'a d'autre ressource, pour maintenir le niveau de ses réserves métalliques, que de rapatrier à ses frais les écus ainsi émigrés au profit des draineurs. On peut juger de l'importance de ce trafic par les chiffres que fournit à ce sujet le rapport annuel du Commissaire des monnaies belges. De 1901 à 1910, les rapatriements d'écus se sont élevés à 620 millions de francs; l'accroissement net de l'encaisse de la Banque n'ayant pas dépassé 60 millions, il reste 560 millions qui n'ont été que la compensation du mouvement du drainage effectué en sens inverse à destination de la France; ainsi, il a été déplacé sans profit pour l'ensemble des deux pays, par suite du déséquilibre du change, 1.120 millions de numéraire, somme plusieurs fois supérieure au total de la circulation métallique en Belgique.

La Suisse a également été en proie au drainage, que l'amélioration du change a fait cesser dans ces dernières années. Nous n'avons pu trouver de documents donnant des renseignements complets sur l'ensemble du mouvement, mais les exportations d'argent en Suisse qui ont pu être constatées par la Banque de France et qui ne forment qu'une partie du total, s'élèvent déjà, pour la période 1901-1910, à 235 millions de francs, alors que le stock visible d'argent n'a pas varié en Suisse de façon appréciable.

L'ensemble des mouvements d'argent monnayé dans les pays de l'Union latine a abouti à une diminution totale de 225 millions dans le stock visible de leurs banques d'émission. Nous avons constaté que les colonies françaises d'Afrique ont contribué pour plus de 160 millions à cette diminution; le Congo belge a également absorbé quelques millions d'écus, de sorte que la terre d'Afrique commence à fournir un débouché important au trop-plein de monnaies d'argent de la France et des nations voisines. Le stock de ces monnaies qu'elles conservent dans leurs banques d'émission est actuellement de 1 milliard environ; si l'on tient compte des besoins de la circulation qui ne peuvent que s'accroître, de l'usure des monnaies, de la mise en exploitation de plus en plus active des territoires africains, on peut prévoir que, dans quelques dizaines d'années, les encaisses de métal blanc seront réduites au minimum nécessaire pour les besoins courants, et que la reprise de la frappe des écus deviendra une nécessité.

Cette absorption de l'argent pour les pays d'outre-mer est un des faits les plus intéressants de l'histoire monétaire des dix dernières années; les Pays-Bas en ont également ressenti l'influence; les exportations vers les îles de la Sonde ont réduit de 142 à 53 millions de francs le stock de métal blanc de la Banque Néerlandaise. Nous avons déjà constaté l'importance des demandes de l'Inde, de la Chine et de l'Indo-Chine au point de vue de la consommation de l'argent. Les pays exotiques semblent devoir, de plus en plus, devenir les débouchés du métal auquel l'Europe et la plus grande partie de l'Amérique ont interdit le libre accès de leurs ateliers monétaires.

En présence de l'accroissement sans précédent de la production de l'or depuis le début du siècle, on peut se demander s'il n'y a pas eu surabondance et si les approvisionnements actuels de métal jaune ne sont pas excessifs. A considérer l'âpreté avec laquelle, à la moindre alerte, les pays civilisés s'en disputent la possession, à observer la fréquence avec laquelle le cours de l'or s'élève au-dessus du pair sur le marché libre de Londres, il ne semble pas qu'il en soit ainsi. Certes, durant les périodes de paix et de calme, certains observateurs ont pu croire à l'inutilité, au moins partielle, des stocks mis en réserve dans les caisses des banques; mais les crises économiques, les événements politiques ont, à plusieurs reprises, dissipé ces illusions. L'or joue, notamment en Europe, un double rôle : il constitue le soutien, l'armature de toute la circulation monétaire où les billets de banque et les chèques le remplacent avantageusement dans les transactions journalières, mais qui sans lui s'effondrerait au moindre vent de crise; il forme aussi une réserve non moins précieuse en cas de difficultés internationales; c'est un des facteurs, et non des moindres, de la puissance politique. Aussi la perte apparente d'intérêt des sommes qui constituent les réserves métalliques des États n'est-elle qu'une prime d'assurance bien modique contre les dangers courus en temps de crise par les pays qui, malheureux ou imprudents, se trouveraient démunis de cette précieuse ressource.

Quant à l'argent, après le terrible ébranlement qu'a subi son marché dans le dernier quart de siècle, ses destinées se sont singulièrement modifiées. Déchu du premier rang dans les pays de grande civilisation, il y reste assez nécessaire aux transactions courantes et aux usages industriels pour qu'un rôle important lui soit assuré; mais l'Asie, et sans doute dans l'avenir l'Afrique, lui offrent un débouché qui ne pourra que s'élargir à mesure que la civilisation occidentale, pénétrant davantage ces régions, y accroîtra l'activité des transactions commerciales, sans que cependant le *standard of life* des indigènes puisse avant longtemps y justifier l'emploi courant de la monnaie d'or.

Si donc l'essor de la production aurifère depuis une quinzaine d'années a dissipé les craintes qui s'étaient manifestées de voir la masse monétaire devenir insuffisante par suite de la démonétisation de l'argent, il ne paraît pas que, dans l'état économique et politique du monde civilisé, on soit dès aujourd'hui parvenu à un état de pléthore qui puisse avoir de sérieux inconvénients.

G. ROULLEAU.
